

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 33 (1969)
Heft: 129-130

Artikel: Concordances linguistiques et anthropologiques
Autor: Guiter, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399442>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONCORDANCES LINGUISTIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES

Le numéro de janvier-juin 1966 de la *Revue de Linguistique Romane* publiait notre article intitulé : *Quelques paramètres caractéristiques des systèmes vocaliques*.

Après avoir déterminé pour chaque langue le pourcentage de fréquence des divers timbres vocaliques toniques, nous caractérisions chacune d'elles par trois paramètres. Nous nous contenterons maintenant de retenir deux de ceux-ci, nous permettant de classer les langues dans un plan :

1° Le paramètre X définissant la position, plus ou moins avancée, du centre de gravité des points d'articulation du système vocalique.

2° Le paramètre Y définissant la dispersion ou le rassemblement relatifs des points d'articulation à l'intérieur de la bouche.

Les valeurs de ces deux paramètres sont, pour des langues des trois principales familles européennes :

— Langues germaniques :			
Allemand.....	50		6
Anglais.....	41		— 13
Danois.....	48		— 8
Islandais.....	46		14
Néerlandais....	49		1
Norvégien.....	52		2
Suédois.....	38		5
— Langues romanes :			
Catalan.....	24		6
Espagnol.....	23		3
Français.....	51		— 5
Gascon.....	28		— 2
Italien.....	19		1
Portugais.....	26		8
Provençal.....	34		4
Roumain.....	4		— 12

— Langues slaves :	Polonais	10	— 6
	Russe	— 28	8
	Tchèque	— 12	8

La représentation graphique, avec X en abscisse et Y en ordonnée, (fig. 1), nous montre le contour polygonal des langues slaves à gauche

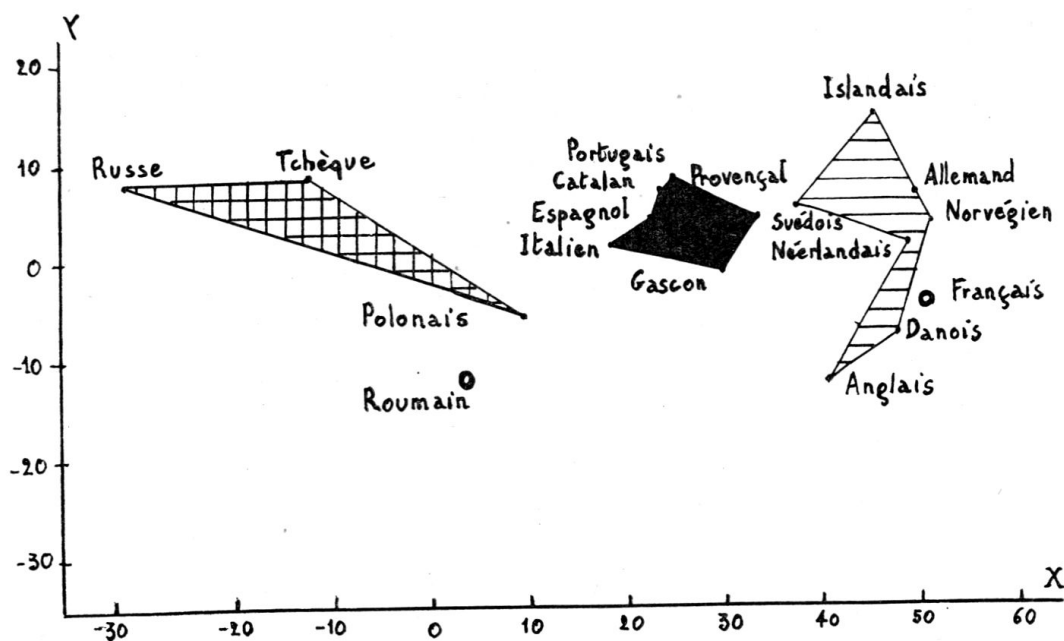


FIG. 1.

(aire quadrillée), celui des langues germaniques à droite (aire rayée), et, entre les deux, le contour polygonal des langues romanes entourant la Méditerranée occidentale (aire noircie). Mais nous observons que le point représentatif du français rejoint, et dépasse même vers la droite, l'aire des langues germaniques, tandis que le point représentatif du roumain recule vers la gauche, au voisinage du domaine slave.

Tout ceci s'accorde avec l'histoire de chacune de ces langues romanes, et une enquête minutieuse nous montrait que les mutations phonétiques intervenues au cours des siècles, permettaient de prévoir avec une bonne approximation les positions des divers points représentatifs.

A date très récente, nous avons parcouru des ouvrages d'anthropologie contenant les résultats d'enquêtes sur la répartition des groupes sanguins

dans les diverses populations humaines. Nous avons emprunté des résultats numériques aux tables présentées par :

- (1) R. Kherumian, *Génétique et anthropologie des groupes sanguins* (1951)
 (2) R. Dujarric de la Rivière et N. Kossovitch, *Les groupes sanguins* (1936).

On sait que le sang humain se répartit entre quatre groupes, dénommés traditionnellement A, B, AB et O. Dans chaque ethnie humaine, il est possible d'établir un pourcentage des sujets appartenant à chacun de ces quatre groupes, l'enquête devant porter, bien entendu, sur un nombre de sujets assez élevé pour que la statistique ait une valeur.

Ces quatre groupes supposent l'existence de trois facteurs, p correspondant au groupe A, q correspondant au groupe B, et r correspondant au groupe O.

Un calcul simple (développé dans l'ouvrage (1)) montre que

$$p = 1 - \sqrt{O + B} \quad q = 1 - \sqrt{O + A} \quad r = \sqrt{O}$$

La somme des trois termes p , q et r ainsi calculés doit être théoriquement égale à 100 ; pratiquement, elle n'en diffère que très peu. Dans ce qui suit, nous avons arrondi chacun des termes à l'unité la plus voisine, et leur total est alors rigoureusement égal à 100.

Lorsque les données des ouvrages (1) et (2) diffèrent légèrement, nous nous établirons sur la moyenne :

	p	q	r
— Ethnies germaniques : Homo Alpinus (Forêt Noire) (2).	37	6	57
Anglais (1).....	26	6	68
Anglais (2).....	27	5	68
Belges (1).....	26	6	68
Belges (2).....	26	5	69
Danois (1).....	28	7	65
Hollandais (1).....	27	6	67
Hollandais (2).....	26	6	68
Norvégiens (1).....	32	6	62
Suédois (2).....	32	7	61
Suisses (1).....	27	7	66
— Ethnies romanes :			
Espagnols (1).....	30	8	62
Français (1).....	29	5	66

		<i>p</i>	<i>q</i>	<i>r</i>
— Ethnies romanes :	Italiens (1).....	26	10	64
	Portugais (1).....	34	7	59
	Roumains (1).....	28	12	60
	Roumains (2).....	28	13	59
— Ethnies slaves :	Croates (2).....	29	14	57
	Polonais (2).....	27	16	57
	Russes (1).....	25	17	58
	Serbes (1).....	26	14	59
	Slovaques (1).....	25	15	60
	Tchèques (1).....	31	13	56
	Ukrainiens (1).....	28	16	56

Par rapport à nos tables linguistiques, ces tables anthropologiques se caractérisent, à première vue, par une certaine indigence sur le domaine roman et par une riche abondance sur le domaine slave. Peu importe ; nous disposons pour chaque domaine d'un nombre suffisant de points représentatifs.

Quelle présentation graphique donner à ces résultats ? Étant donné que les trois paramètres caractérisant chaque ethnie, ont une somme constante et égale à 100, la première idée qui vient est l'emploi de coordonnées triangulaires. On sait que la somme des distances aux trois côtés, d'un point intérieur à un triangle équilatéral, est une constante égale à la hauteur. Si nous construisons donc un triangle équilatéral de hauteur 100, les trois paramètres, *p*, *q* et *r*, dont la somme égale 100, détermineront un point représentatif de l'ethnie considérée, à l'intérieur du triangle.

Bien entendu, nous ne retiendrons sur notre graphique (fig. 2) que la portion intéressante du triangle équilatéral.

Et dès lors, nous pouvons reprendre, presque mot pour mot, les observations formulées à la vue du graphique linguistique. Le contour polygonal des ethnies slaves est à gauche (aire quadrillée), celui des ethnies germaniques à droite (aire rayée), et, entre les deux, le contour polygonal des ethnies romanes entourant la Méditerranée occidentale (aire noire). Mais nous observons que le point représentatif des Français rejoint, et dépasse même, vers la droite, l'aire des ethnies germaniques tandis que le point représentatif des Roumains recule vers la gauche, au voisinage du domaine slave.

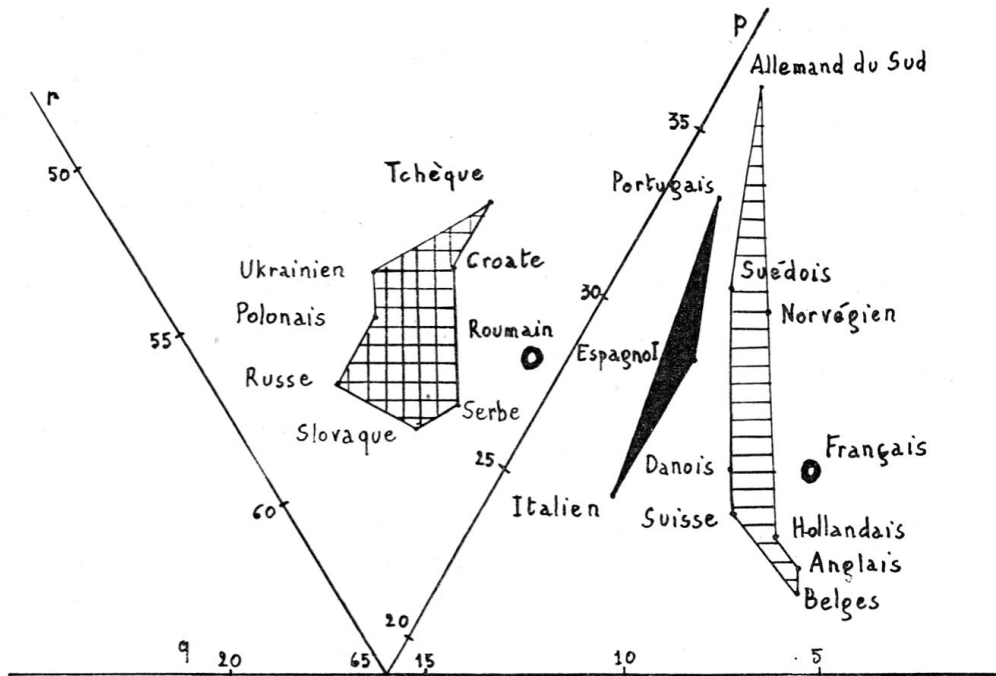


FIG. 2.

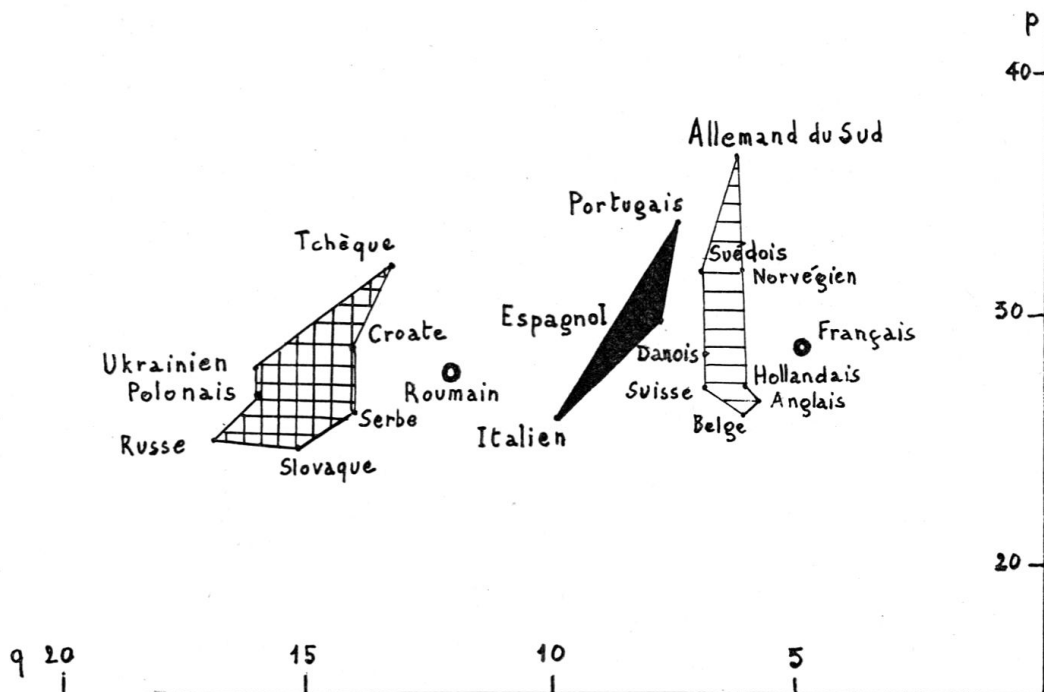


FIG. 3.

Le graphique linguistique et le graphique anthropologique sont donc absolument comparables.

On pourrait peut-être croire que la représentation en coordonnées triangulaires a été choisie pour les besoins de la cause, afin de faire ressortir cette distribution commune. Il est aisé de montrer qu'il n'en est rien.

Adoptons, en effet, une représentation en coordonnées rectangulaires, où n'interviendront que deux de nos trois paramètres, p et q par exemple (fig. 3).

Nous constatons que la distribution des points et des aires est absolument comparable, et nous pourrions reprendre encore les mêmes termes pour la définir. — Précisons que le résultat est analogue en opérant avec un des deux autres couples possibles des trois variables p , q , r .

Ces observations manifestent, si nous en pouvions douter, que les changements linguistiques sont étroitement conditionnés par le substrat humain.

Si le français a pu remplacer par des voyelles anormales d'avant i et $ö$, ignorées du latin, des voyelles d'arrière de celui-ci, et avancer ainsi son point moyen d'articulation vocalique au niveau de ceux des langues germaniques; si le roumain a pu introduire dans son système la voyelle anormale d'arrière i , non moins ignorée du latin, et reculer son point moyen d'articulation vocalique au niveau de ceux des langues slaves; c'est bien parce qu'il existait des communautés ethniques sous-jacentes, associant Germains et Français d'une part, Slaves et Roumains d'autre part, et ces communautés sont justement mises en évidence par la distribution des groupes sanguins. Il est saisissant de voir ainsi les données de l'anthropologie recouper celles de la linguistique.

Henri GUITER.